

son traité philosophique *Disputatio de mysticismo*, il poursuivit d'une ironie souvent spirituelle les systèmes de Kant, Fichte et Schelling. On lui doit encore beaucoup d'autres ouvrages, et, entre autres, deux volumes de sermons où il montre les qualités d'un véritable orateur.

BORGÈS (José), chef de partisans espagnol, fusillé en 1861. Ancien officier carliste, il était, depuis 1855, interné à Mâcon, lorsque, en 1861, après l'expulsion de François II du royaume de Naples, il entra en relation avec le comité bourbonien, qui, connaissant son intrépidité, lui proposa de faire une descente dans les Calabres et de soulever le pays pour provoquer une restauration. Borgès, à qui l'ex-roi de Naples offrit un brevet de généralissime, et à qui l'on fit croire qu'il trouverait une armée de 10,000 hommes prête à marcher sous ses ordres, n'hésita point à accepter. À la tête d'une poignée d'Espagnols, il débarqua sur la côte de la Calabre et lança une proclamation dans laquelle il appelait le peuple à l'insurrection. Le peuple n'eut garde de répondre à son appel, et, au lieu de 10,000 hommes, Borgès ne trouva pour toute armée que 300 coureurs d'aventures, commandés par un bandit aux gages des Bourbons. Trompé dans ses espérances, le généralissime d'une armée qui n'avait jamais existé que dans l'imagination des courtisans du jeune roi détroné dut errer à l'aventure, au milieu des bois, poursuivi et traqué par les troupes italiennes, sans vivres et subissant des fatigues inouïes. Vainement il essaya de se frayer un passage à travers les colonnes qui lui fermaient toute issue; il fut fait prisonnier à Tagliacozzo le 30 novembre, condamné à mort et fusillé. On trouva sur Borgès un journal dans lequel il avait consigné jour par jour, dès le début, les diverses circonstances de sa folle entreprise, journal qui a jeté une vive lumière sur les menées du parti bourbonien en Italie.

BORGHÈS (Jean), théologien. V. BOURGÈS.

BORGHÈSE, famille romaine originaire de Sienne, où elle appartenait à l'ordre des Neuf et où elle remplit depuis le xve siècle les plus hauts emplois de la république. Le pape Paul V (1605-1621), qui en était issu, accumula sur elle les honneurs et les richesses, et la fixa à Rome, où elle a toujours tenu depuis un rang considérable, se distinguant surtout par sa passion pour les beaux-arts. C'est ce même pontife qui fit édifier à Rome la villa Borghèse, célèbre surtout, par ses collections de sculptures antiques. Paul V combla de faveurs deux de ses neveux : SCIPION-CAFFARELLI, qu'il créa cardinal, à qui il fit don des biens immenses confisqués à la famille Cenci, et qu'il autorisa à porter le nom de Borghèse, et Marc-Antoine BORGHÈSE (mort en 1658), qu'il fit nommer grand d'Espagne et qu'il créa prince de Sulmona, avec un revenu de 200,000 écus. C'est de ce dernier que descend la famille actuelle des Borghèse. — MARC-ANTOINE III, né en 1730, mort en 1800, fut, en 1793, sénateur de la république romaine et père de Camille Borghèse, dont nous allons parler.

BORGHÈSE (Camille), prince de Sulmona et de Rossano, né à Rome en 1775, mort en 1832. Il passait pour le plus riche des princes romains; aussi sa famille fut-elle une des plus lourdement frappées par les impositions qu'établirent les généraux français après le meurtre du général Duphot, en 1798. Partisan des idées libérales, Camille servit dans l'armée française, et, en 1803, fut appelé à Paris, où il épousa la sœur du premier consul, Pauline Bonaparte, veuve du général Leclerc. Ce mariage le fit nommer prince français en 1804, et, en 1806, prince et duc de Guastalla. En 1807, l'empereur le força à lui vendre sa magnifique collection d'objets d'art moyennant 3 millions comptant, l'abbaye de Lucedio, près de Turin, estimée 4 millions, et 300,000 fr. de rente. En exécution de cette expropriation, le musée de la villa Borghèse fut transporté en France. C'est ainsi que Rome perdit le *Gladiateur*, l'*Hermaphrodite*, le *Silène*, le musée Gabrino et une quantité de monuments de l'antiquité et des beaux-arts. L'année suivante (1808), Napoléon le nomma grand dignitaire de l'Empire et gouverneur général des départements du Piémont, de Gènes et de Parme. Il établit sa cour à Turin et s'y fit aimer. Après l'abdication de Napoléon, en 1814, il remit aux alliés le Piémont et Gènes. À partir de cette époque, il cessa toutes relations avec les Bonaparte, et se sépara de sa femme, dont il avait à se plaindre. En 1815, une grande partie de son musée lui fut rendue, mais il vendit sa terre de Lucedio, en Piémont, et habita depuis Florence et Rome. Il mourut à Florence. — FRANÇOIS BORGHÈSE ALDOBRANDINI, frère et héritier du précédent, né à Rome en 1777, mort en 1839. Le prince François, comme son frère Camille, avait acquis la faveur de Napoléon, qui lui donna le titre de prince français et le nomma son grand écuyer. Il avait épousé la comtesse Alexandre de La Rocheffoucauld, dont il eut trois fils : MARC-ANTOINE, prince Borghèse, né à Paris en 1814 et chef actuel de la famille; CAMILLE, prince ALDOBRANDINI, né en 1816, et qui fut ministre de la guerre en 1848 dans les États pontificaux, et SCIPION, duc de SALVIATI, né en 1823.

BORGHÈSE (la princesse Pauline). V. BONAPARTE (Marie-Pauline).

BORGHÈSE (villa), à Rome. Cette magnifique maison de plaisance, située à une petite distance de la porte du Peuple, fut bâtie, au commencement du xvie siècle, par le cardinal Scipione Caffarelli-Borghèse. L'architecte de l'édifice fut Giovanni Vanzano; les jardins furent dessinés par Domenico Savino, de Monte-Pulciano, et les travaux de conduite et de distribution des eaux furent dirigés par Giovanni Fontana. Par la suite, les princes Borghèse firent exécuter de nombreux embellissements dans la villa et y rassemblèrent une précieuse collection de marbres antiques. Deux cents morceaux environ de cette collection furent cédés à Napoléon Ier par le prince Camille: ils allèrent prendre place au Louvre, dont quelques-uns forment encore aujourd'hui l'ornement. (V. LOUVRE.) La collection de la villa Borghèse se reforma en peu d'années. Parmi les ouvrages antiques qu'on y admire actuellement, nous citerons: sous le portique, qui a environ 20 m. de long et qui est d'ordre ionique, deux bas-reliefs provenant de l'arc de Claude; dans les salles, les statues de Junon, de Cérès, de Vénus, de Leda, de Bacchus assis, d'Hercule, de Mercure, de Daphné, de Cupidon déguisé en Hercule, du Berger Pâris; un *Hermaphrodite*, répétition de celui qui est au Louvre; un groupe représentant une *Amazonne combattant*; l'*Éducation de Téléphé*, bas-relief estimé; un autre beau bas-relief qui représente *Cassandre repoussant Ajax*; un sarcophage en porphyre, qu'on croit provenir du mausolée d'Adrien; des bustes, des hermes, des candélabres, etc. La villa Borghèse offre, en outre, quelques peintures modernes, entre autres un portrait de Paul V, par le Caravage; des tableaux d'animaux, par le Hollandais Paul Peters, et une voûte peinte par Lanfranc; trois ouvrages de l'extrême jeunesse du célèbre sculpteur Bernin, *David*, *Enfant portant Anchise*, *Apollon et Daphné*; le *Sommeil*, de l'Algarde, et une des œuvres capitales de Canova, la statue couchée de la princesse Pauline Borghèse. (V. la description page 952.)

BORGHÈSE (palais et galerie), à Rome. Le palais Borghèse, situé sur la place de ce nom, près du port de Ripetta, fut commencé en 1590 par le cardinal Dezza, sur les dessins de Martino Longhi le Vieux, et terminé, en 1607, par Flaminio Ponzo, lorsque Paul V (Paul Borghèse) en eut fait l'acquisition. C'est un des plus beaux palais de Rome. Il est disposé sur un plan irrégulier assez semblable à celui d'un cloacine, d'où lui est venu le nom de *Cembalo*. La cour intérieure, d'un aspect somptueux, est entourée de portiques à deux étages, soutenus par quatre-vingt-seize colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée et corinthiennes à l'étage supérieur. Dans cette cour sont les statues colossales antiques de *Julie*, de *Sabine* et de *Cérès*. Une magnifique galerie de tableaux occupe, au rez-de-chaussée d'une des ailes, douze salles décorées dans le style maniériste de la seconde moitié du xvie siècle. Cette collection, la plus riche et la plus curieuse de Rome, est ouverte tous les jours au public. Commencée par Paul V, elle fut continuée par son neveu Marc-Antoine et par les descendants de celui-ci, qui, à leur fortune personnelle, joignirent successivement celles des maisons Spinola, Aldobrandini, Colonna, dont ils épousèrent les héritières. La galerie Borghèse renferme actuellement six cents tableaux environ, qui sont presque tous de premier ordre et dont plusieurs jouissent d'une juste célébrité. Parmi les œuvres de l'école italienne, on distingue: une *Sainte Famille*, d'Ant. Pollaiuolo; *Madone à la grenade*, de Sandro Botticelli; un *Portrait de jeune homme*, de Lorenzo di Credi; deux *Évangélistes*, d'un beau dessin, mais d'une exécution un peu dure, de Michel-Ange; les *Tireurs d'arc*, fresque qui a été attribuée à Raphaël, mais que de savants juges croient être encore du Buonarroti; une *Vénus*, trois *Sainte Famille* et une admirable tête de *Madeline*, d'Andrea del Sarto; deux épisodes de l'*Histoire de Joseph*, du Pinturicchio; le portrait de Raphaël, œuvre charmante, pleine de vie et d'expression, attribuée par M. Passavant à Timoteo delle Vite; quatre ouvrages de Raphaël lui-même: la célèbre *Mise au tombeau*, le splendide portrait de César Borghèse, le portrait d'un cardinal et les *Noées d'Alexandre* et de *Roxane*, fresque qui, suivant quelques connaisseurs, aurait été exécutée par Pierino del Vaga sur les dessins du maître; une *Flagellation*, œuvre capitale du Garofalo; un *Calvaire*, de Crivelli; un *Saint Sébastien*, figure d'un grand style, du Pontormo; une *Vénus au bain*, et trois copies d'après Raphaël (*Saint Jean*, le portrait de Jules II et celui de la Fornarina), attribuées à Jules Romain; la *Danaé*, peinture célèbre, et la *Madeline*, du Corrège; un beau portrait d'homme et une *Sainte Catherine*, un peu maniérée, du Parmesan; le portrait de Côme Ier, par le Bronzino; une *Leda*, une *Sainte Agathe* et le *Sauveur du monde*, attribués à Léonard de Vinci; un *Saint Antoine de Padoue* et un *Saint Etienne*, chefs-d'œuvre de Francia; la *Chasse de Diane* et la *Sibylle de Cumes*, chefs-d'œuvre du Dominiquin; une *Déposition de croix*, d'Annibal Carrache; une copie des *Trois âges de la vie*, d'après le Titien, et une *Madone*, du Sassoferrato; un

Paysage, de Salvator Rosa; une *Madone*, de Giovanni Bellini; l'*Amour sacré et l'Amour profane* (deux belles femmes, l'une nue, l'autre habillée, assises près d'une citerne où un enfant puise de l'eau), œuvre célèbre du Titien; les *Trois Grâces*, du même; un magnifique portrait d'homme, du Pordenone; une *Vénus*, du Padovano; l'*Anneau de saint Marc* et les *Fils de Zébédée*, de Bonifazio, etc. Les écoles étrangères à l'Italie ne sont représentées que par un petit nombre de toiles dans la galerie Borghèse; mais quelques-uns de ces ouvrages sont des plus remarquables; tels sont: un superbe portrait d'homme, d'Holbein; une *Vénus*, de Lucas Cranach; une *Déposition de croix* et le portrait de Marie de Médicis, de Van Dyck; *Loth et ses filles*, de Gérard Honthorst; un *Cabaret*, de Téniers; un *Corps de garde*, de Palamède; des *Buveurs*, de Van der Meer de Delft; une *Marine*, de Backhuysen; des paysages, de P. Potter, Wouverman; des *Batailles*, du Bourguignon; *Joseph expliquant les songes de l'échanson et du panetier*, de Moïse Valentin; deux beaux paysages, du Guaspre; un *Saint Stanislas*, de Ribera, etc.

BORGHÈSE (Giovanni-Ventura), peintre italien, né à Città-di-Castello vers 1640, mort en 1708. Il prit des leçons de Pierre de Cortone, avec lequel il travailla longtemps à Rome, et habita ensuite l'Allemagne pendant plusieurs années. On cite parmi ses meilleurs tableaux: l'*Annonciation* et le *Couronnement de la Vierge*, dans l'église de Saint-Nicolas de Tolentino, à Rome, et son *Martyre de saint Pierre*, à Saint-Dominique de Pérouse.

BORGHESI (Dionède), littérateur italien, mort à Sienne en 1598. Après avoir voyagé dans les principales villes d'Italie, il reçut du grand-duc Ferdinand de Médicis le titre de gentilhomme de sa cour, et quelque temps après fut nommé à la chaire de langue toscane à Sienne. Il était membre de l'Académie des *Intronati*, et il publia cinq volumes de poésies (*Rime*), des *Lettres familières* (1578, in-4°), et des *Lettres discursives* (Padoue, 1584-1603, in-4°).

BORGHESI (comte Barthélemy), célèbre numismate et épigraphiste italien, né à Savignano, près de Rimini, en 1781, mort en 1860. Il s'adonna de bonne heure à l'étude des vieilles chartes historiques du moyen âge; mais il fut obligé de renoncer à ces travaux, à raison de l'affaiblissement de sa vue. Il s'occupa alors d'enrichir son beau musée de médailles, visita les collections les plus riches de l'Italie, ainsi que la bibliothèque de Rome, et se partagea entre la numismatique et l'épigraphie. Il commença, en 1820, à publier ses *Nouveaux fragments des Fastes consulaires du Capitole* (1818-1819, 2 vol.), vaste ouvrage, riche en monographies et en inscriptions qui jettent une lumière nouvelle sur beaucoup de points obscurs de l'histoire romaine. En 1821, il se retira dans la petite république de Saint-Marin, au Mont-Titan. Il fut envoyé à Rome, en 1842, comme plénipotentiaire de sa patrie adoptive, pour conclure des conventions commerciales. À cette époque, son nom et ses travaux jouissaient d'une grande notoriété dans le monde scientifique européen. De nombreux savants lui apportaient des matériaux et des documents pour la continuation de ses *Fastes consulaires*, en même temps qu'il popularisait ses connaissances par ses élèves. Il a donné de nombreux et savants articles de critique dans les *Mémoires de l'Académie des sciences* de Turin, au *Giornale Arcadico* de Rome, aux *Annales de l'Institut archéologique*, au *Bulletin napolitain*, etc. Ces travaux éparés doivent être réunis sous le titre de *Décades numismatiques* (in-8°). Il avait le projet de réunir et de publier un *Corpus universale inscriptionum latinarum*, projet pour la réalisation duquel divers gouvernements de l'Europe lui promirent leur concours; mais il mourut à Saint-Marin avant d'avoir exécuté ce dessein. Ce savant épigraphiste était membre correspondant de l'Institut de France.

« Le comte Borghesi qui, le premier, dit M. Desjardins, a porté la lumière de son incomparable savoir et la prodigieuse sagacité de son pénétrant génie dans ces obscurités et dans toutes ces lettres mortes d'un monde éteint, dont il fait revivre l'esprit, est un des hommes qui auront le plus compté dans l'histoire intellectuelle du monde, un de ceux qui auront le plus marqué dans notre siècle. » Après la mort du comte Borghesi, l'empereur Napoléon III a ordonné qu'une édition des *Œuvres complètes*, imprimées ou inédites, du célèbre épigraphiste, fut publiée aux frais de l'État. Une commission composée de MM. Léon Régner, Desjardins, de Rossi, etc., a été chargée de ce travail, et plusieurs volumes des *Œuvres numismatiques et épigraphiques* ont paru depuis 1863.

BORGHETTO, ville du royaume d'Italie, prov. et à 34 kilom. S.-E. de Brescia, sur la rive droite du Mincio; 2,500 hab. En 1796, le général Bonaparte y battit le général Beaulieu. Ville du roy. d'Italie, dans la Sicile, prov. et district de Palerme; 4,300 hab. Ville du roy. d'Italie, prov. et à 12 kilom. S. de Lodi; 2,630 hab.

BORGHI (l'abbé Joseph), littérateur italien, né à Bibbiena (Toscane), en 1790, mort à Rome en 1847. Il commença de bonne heure ses études littéraires au séminaire de Castiglione Fiorentino, et, à dix-huit ans, il était

déjà professeur de rhétorique. Il s'adonna avec succès à l'étude des lettres grecques. devint bientôt familier avec les poèmes d'Homère, et publia, en 1824, à Florence, une traduction complète des *Odes* de l'indare, qui fut très-bien accueillie en Italie, et qui fut couronnée par l'Académie de la Crusca au concours quinquennal. Après 1830, Borghi habita successivement Rome, Palerme, Paris, Arezzo, toujours cultivant les lettres et surtout la poésie. Ses *Canzoni*, ses *Hymnes sacrés*, ses autres compositions poétiques, ses *Commentaires* sur Dante, ses *Notes* sur Pétrarque, furent plusieurs fois imprimés dans différentes villes d'Italie. Dans les dernières années de sa vie, Borghi travailla à une *Histoire générale d'Italie*, dont il parut trois volumes sous le titre de *Discours sur les histoires italiennes depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'en 1840*. Cet ouvrage a trompé les espérances que l'on avait fondées sur le talent de l'auteur.

BORGHI-MAMO (Adélaïde BORGHI, dame MAMO, dite), cantatrice italienne, née à Bologne en 1829, reçut de bonne heure les conseils de la Pasta, qui avait découvert en elle une admirable voix de contralto, et qui la décida à embrasser la carrière théâtrale. Ses débuts eurent lieu à Urbin en 1846, dans le *Giuramento*, de Mercadante, et furent couronnés de succès. Elle parcourut ensuite l'Italie, se fit partout applaudir, et épousa, étant à Malte, en 1849, M. Mamo. Lors de son engagement à Naples, Pacini écrivit à son intention *Mabina di Scotia et Romilda*; Mercadante, la *Statira*, et Rossi l'*Atchimista*. En 1853, elle se rendit à Vienne, où l'attendaient de nombreux triomphes, et, l'année suivante, elle parut au Théâtre-Italien de Paris, où elle interpréta successivement les principaux rôles du répertoire, et se montra dans diverses créations. Les succès qu'elle obtint, notamment dans la *Cenerentola*, le *Barbier*, *Mathilde de Shabran* et surtout dans *Il Trovatore* de M. Verdi, décidèrent le Grand Opéra à se l'attacher: en 1856, elle signa avec notre Académie de musique un engagement de trois années. Elle a joué à l'Opéra la *Favorita*, le *Prophète*, la *Reine de Chypre*, puis le *Trovatore*, traduit et arrangé pour la scène française, sous le titre du *Trouvère*, dont le quatrième acte a été chanté par Mme Borghi-Mamo comme personne avant elle ne l'avait chanté et comme personne ne l'a chanté depuis. En 1855, profitant d'un congé, elle était retournée à Vienne, et y avait paru dans *Lucrèce Borgia*, *Mario Visconti*, *Don Giovanni* et dans ses meilleurs rôles, entre autres la *Cenerentola*. Ce dernier ouvrage lui avait valu une ovation sans exemple. Ce congé expiré, Mme Borghi-Mamo entra à l'Opéra de Paris, où elle créa le rôle de Mélusine dans la *Magicienne*, d'Halévy, et celui d'Olympia dans l'*Herculanum*, de Félicien David, rôle dans lequel elle a laissé d'ineffaçables souvenirs. Malgré ces éclatants triomphes, des rivalités de coulisses empêchèrent le renouvellement à l'Opéra de l'engagement de Mme Borghi-Mamo. Elle revint alors au Théâtre-Italien, où elle reprit, en 1863, le rôle d'Amina de la *Somnambula* et celui de Rosine du *Barbier de Séville*, avec beaucoup de bonheur. Mme Borghi-Mamo possède une voix de contralto des plus remarquables; c'est de plus une artiste consommée dans son art. Depuis son départ des Italiens, aucun contrat n'a pu la faire oublier, et ni Mme Alboni, ni cette grandissime artiste qu'on nomme Mme Viardot, n'ont approché de Mme Borghi-Mamo dans sa création d'*Azucena*, d'*Il Trovatore*.

BORGHINI (Vincent), antiquaire italien, né à Florence en 1515, mort en 1580. Il était bénédictin, prieur du monastère de Florence et directeur de l'hôpital de Sainte-Marie des Innocents, lorsqu'il fut chargé d'administrer le diocèse de Florence pour Alexandre de Médicis, obligé d'habiter Rome (1574). Plus tard, il refusa le titre d'archevêque de Pise, que le duc François voulait lui donner. Lié avec les hommes les plus distingués de la Toscane, Valori, Vettori, Salviali, Torelli, tenu en haute estime par le Tasse, qui le consultait sur ses ouvrages, le modeste et savant Borghini consacrait tous ses loisirs à l'étude des antiquités romaines, des origines et du perfectionnement de la langue toscane, et il était, en outre, très-versé dans la connaissance des beaux-arts. Vice-président de l'Académie del disegno, Borghini fut un des commissaires choisis pour revoir le *Décameron*, de Boccace, et supprimer les parties qui avaient fait prohiber ce livre par les papes Paul IV et Pie IV. Ce fut lui qui composa seul les *Annotazioni e discorsi* publiés à ce sujet l'année suivante (1574). Borghini a donné, sous le nom de *Discorsi* (*Discorsi*, Florence, 1584-1585, 2 vol. in-4°), des dissertations d'un haut intérêt sur l'origine de Florence, sur les villes toscanes, les municipalités et les colonies des Romains, etc.

BORGHINI (Raphaël), littérateur italien du xvie siècle. Il était lié avec Baccio Valori, et c'est d'après les conseils de celui-ci qu'il continua de cultiver les muses; car des scrupules de conscience lui avaient fait prendre la résolution de renoncer à la poésie. On lui doit: la *Diana pietosa*, *commedia pastorale in versi* (Florence, 1585, in-8°); deux comédies en prose avec des intermèdes en vers, et un ouvrage sur les arts, intitulé: *Il riposo, in cui si tratta della pittura e della scultura de' più illustri antichi e moderni* (Florence, 1584, in-8°).